

Während ti Märaner Wunder- und Zaubergeschichten mit fiktionalem Inhalt seien, werden die Begebenheiten der Kaskaner als Erlebnisse des Erzählers oder einer bekannten Person dargestellt. Ti Gschichtn stehen den Schwänken nahe, sie werden frei erfunden, haben meist keinen Bezug zur Wirklichkeit.

Der Darstellung phantastischer Gestalten geht eine räumliche und zeitliche Einbettung des Forschungsgegenstandes in geographischen, kulturgeschichtlichen, sozialen und wirtschaftlichen Rahmen. Räumliche und zeitliche Konturen immer schärfend führt uns Ilk zunächst in einen weiten Umkreis und zurückliegende Zeiten ein, um anschließend auf dem Spezifikum seines Themas zu beharren. Ilks Verdienst liegt dabei darin, dass man obwohl hinter der Vorstellungswelt der Zipser ein eher archetypisches Dasein vermutet, stellt er diese Welt nicht als eine isolierte, von der Zivilisation im Stich gelassene dar, sondern findet immer und öffnet zugleich das Türchen, wodurch man den Weg zu den gesamteuropäischen Traditionen findet: das schönste Liebesgedicht der ungarischen Literatur aus der Feder von Sándor Petőfi, die vermutlich höchste Holzkirche der Welt, die weltberühmte Künstlerkolonie um Simon Hollósy, der Friedensnobelpreisträger Elie Wiesel, das reiche Vorkommen an Mineralquellen, die an Edelmetallen reichste Region des Landes, der riesengroße Waldbestand, der zur Zeit der Monarchie ausschließliche Quelle für die Klangkörper der Saiteninstrumente bedeutete sind nur ein paar Bezugspunkte, die zeigen, dass es hier um ein zum europäischen Kulturkreis gehörendes Phänomen handelt.

Und eben deshalb besteht der Beitrag Ilks nicht nur daraus, dass er die Beziehung zwischen der zipserischen Kultur-

und Vorstellungswelt und den gesamteuropäischen Traditionen herstellt, sondern auch darin, dass er gleichzeitig den europäischen Traditionsraum mit dem zipserischen bereichert.

Somit bietet die Lektüre des Buchs von Anton-Joseph Ilk die Möglichkeit die eigene Kindheit mit all ihren Ängsten und Freuden heraufzubeschwören, die Sitten und Bräuche des eigenen Kulturkreises wiederzuerkennen oder Neues zu entdecken, und dadurch sich selbst und die anderen besser kennenzulernen.

□

CSILLA RUFF

---

**ADRIAN ONOFREIU et IOAN BOLOVAN**
**Contribuții documentare privind istoria regimentului grăniceresc năsăudean**  
 (Contributions documentaires à l'histoire du régiment de gardes-frontières de Năsăud)

 2<sup>e</sup> édition, Cluj-Napoca, Argonaut, 2012
 

---

**L'**INTRODUCTION DE sources inédites dans le circuit scientifique constitue un impératif pour une historiographie comme la nôtre, qui continue même au XXI<sup>e</sup> siècle à présenter de nombreuses lacunes et retards au niveau des sources publiées. L'apparition d'une édition de sources primaires est donc un accomplissement professionnel et une satisfaction intellectuelle pour les historiens. Adrian Onofreiu, archiviste au Service départemental de Bistrița-Năsăud des Archives nationales, et Ioan Bolovan, professeur d'université et pro-recteur de l'Université Babeș-Bolyai de Cluj-Napoca, ont assumé un tel impératif historiographique dans le cadre de leurs recherches. La seconde édition de leur ouvrage, paru

en 2006 aux Éditions Enciclopedică de Bucarest, est une illustration de l'intérêt suscité par ce genre d'activité. Même si le cadre restreint de ce compte-rendu ne nous permet pas de faire une présentation exhaustive des contributions des deux auteurs à l'étude de l'histoire moderne, nous tenons toutefois à préciser que leurs portefeuilles professionnels sont impressionnants. Illustrant l'histoire du régiment de gardes-frontières, du district et des personnalités de la zone de Năsăud à l'époque moderne, et témoignant à la fois de l'intérêt pour l'histoire moderne, la démographie historique, l'histoire de la révolution quarante-huitarde et du mouvement national, Adrian Onofreiu et Ioan Bolovan forment un tandem reconnu dans l'historiographie transylvaine contemporaine, dont les contributions à l'historiographie roumaine sont essentielles. Parmi les projets communs qu'ils ont initiés et finalisés, nous mentionnons *Revoluția de la 1848-1849 în zona regimentului grăniceresc năsăudean. Contribuții istorice și demografice* (La Révolution de 1848-1849 dans la zone du régiment de gardes-frontières de Năsăud. Contributions historiques et démographiques) (Cluj-Napoca, Argonaut, 2003) ; *Familiile din Năsăud în anul 1869. Contribuții de demografie istorică* (Les Familles de Năsăud en 1869. Contributions de démographie historique) (Cluj-Napoca, Argonaut, 2010).

L'ouvrage soumis à notre analyse s'ouvre par un Avant-propos signé Liviu Maior, suivie de la préface des auteurs à la seconde édition, l'étude introductive, la note sur l'édition, la liste des annexes. Le document proprement-dit, qui constitue la pièce de résistance du volume, est *Istoria de arme a Regimentului cezaro-crăiesc grăniceresc de infanterie nr. 17 național român transilvănean* (L'Histoire des armes du

Régiment impérial n° 17 d'infanterie des gardes-frontières national roumain transylvain), rédigé par Karl Klein en 1867. Le livre s'achève par les résumés en français et en allemand et plusieurs annexes, dont quelques images représentatives des soldats et des officiers du régiment de gardes-frontières de Năsăud.

La zone de Năsăud a au fil du temps donné lieu à de nombreux exercices d'admiration, tout à fait justifiés, de la part des lettrés. Ceux-ci se sont évertués à mettre en valeur les aspects spécifiques de cette région, qui a donné à Vienne des soldats fidèles aux empereurs – dont les politiques réformistes ont transformé ce coin du pays en une communauté de gens libres, affranchis du stigmate du servage – et à l'Académie roumaine des intellectuels de marque – le département de Bistrița-Năsăud possédant, selon le professeur Teodor Tanco, lettré réputé et fils du lieu, la galerie d'académiciens la plus riche de toutes les régions de la Roumanie. L'ouvrage signé Adrian Onofreiu et Ioan Bolovan nous propose cette fois-ci de faire connaissance avec une démarche entreprise dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, une histoire synthétique réalisée suivant le modèle de l'histoire des exploits d'armes, du régiment de gardes-frontières de Năsăud, rédigée par le capitaine Karl Klein et datée en manuscrit le 16 février 1867. *L'Histoire des armes du Régiment impérial n° 17 d'infanterie des gardes-frontières national roumain transylvain*, que les deux auteurs restituent sous la forme de cette seconde édition, constitue une histoire chronologique du régiment de gardes-frontières de Năsăud, depuis sa création jusqu'en 1866, incluant le moment où il devient un régiment de ligne après la suppression de la frontière militaire, en 1851. L'ouvrage du capitaine Klein regorge d'informations, ce qui le

transforme en une source historique d'une valeur inestimable. Il nous dévoile au fil des pages des aspects tels que l'organisation de la zone militarisée de Năsăud, les trajets parcourus par les gardes-frontières de Năsăud, les batailles auxquelles ils ont participé au cours des guerres menées par l'Autriche contre la France napoléonienne, la Révolution de 1848 ou la guerre austro-italo-prussienne de 1866. Le capitaine Klein fait des considérations aussi bien sur la nature et le caractère des gardes-frontières roumains que sur leur abnégation dans les combats et leur loyauté exemplaire envers le trône et la Maison impériale.

Restituant cet ouvrage historiographique au public actuel, les deux historiens ne se bornent pas à une simple reproduction, ils lui confèrent le caractère d'une édition professionnelle, l'accompagnant d'un appareil critique riche, qui met mieux en valeur la source de base.

La publication du présent ouvrage remet à l'attention du public une réalisation historiographique importante, qui a la valeur à la fois d'une identité affirmée – à travers la voix du capitaine Klein – et d'une identité retrouvée. Identité retrouvée et portée à la conscience des Roumains de Năsăud et non seulement, grâce à l'effort intellectuel des historiens Adrian Onofreiu et Ioan Bolovan.



ION CĂRJA

---

**TOADER IONESCU**

**Dezvoltarea Transilvaniei în viziune economică: Schiță analitico-istorică**

(Transylvania's development from an economic perspective: An analytic-historical outline)

Cluj-Napoca: Studia, 2011

---

**T**HE PRESENT book is the most recent scientific achievement of Professor Toader Ionescu, one of the leading personalities from the domain of the History of Economy and the History of Economic Thought from Romania.

The book is structured into five chapters preceded by an introduction and followed by conclusions and summaries in various international languages. It covers spatially and temporally an important part of the history of Romanian economy, still insufficiently explored and known. This situation is still present despite the fact that throughout the 19<sup>th</sup> century, Transylvanian thinkers tried to reveal the state and the causes of the decline of Transylvanian economy. Considering that situation, they tried to find the path to economic progress, all the while contributing to the general efforts of the progressive-minded economic thought from our country. That was also the reason which made George Barițiu say with satisfaction that: "We should thank God that while in our country a series of thinkers argue about all sorts of political ideas which most of the times are rather bewildering, others strive to improve all branches of the economy; which in a country like ours, so isolated from many points of view, represents the first requirement for a good cohabitation among the masses."

The first chapter proposes a foray in the Transylvanian economic way of think-